



Club de Liège - Georges Simenon
(n° 405)

La Gazette

Numéro 188 Printemps 2021

EDITORIAL

Un an ! Un an que nous avons été obligés de nous confiner une première fois, mi-curieux, mi-inquiets. Alors rassurez-vous, je ne vais pas reprendre la litanie de tous les reproches faits à nos dirigeants dans la gestion de la crise.

Ainsi, rassurez-vous, je ne vais pas vous écrire qu'il est anormal d'avoir dû attendre aussi longtemps pour recevoir des masques finalement jugés toxiques, achetés à prix d'or à une société boîte aux lettres au Luxembourg, au détriment d'une société de chez nous. Le tout après avoir jeté à la poubelle deux cent mille masques tout à fait valables !

Ainsi, rassurez-vous, je ne vais pas vous écrire qu'il est incroyable que toute la population n'ait toujours pas eu l'opportunité de se faire tester en un an, fut-ce avec des tests rapides rejetés par nos gouvernants on ne sait trop pour quel motif réel.

Ainsi, rassurez-vous, je ne vais pas m'indigner de la manière dont nos aînés ont été abandonnés dans leurs maisons de repos, parfois avec interdiction de sortir dans le couloir, fut-ce pour marcher, prisonniers d'une chambre souvent de moins de vingt mètres carrés, des mois durant.

Ainsi, rassurez-vous, je ne vais pas railler ces neuf ministres de la santé qui, début mars, se sont réunis pour mettre au point une planification des vaccinations... qui avaient débuté fin décembre de l'année précédente !

Ainsi, rassurez-vous, je ne vais pas me moquer des centres de vaccination déserts un jour puis encombrés le lendemain par d'interminables files d'attente, pas plus que des envois de convocations qui n'arrivent pas à destination à défaut d'une adresse correcte.

Ainsi, rassurez-vous, je ne vais pas reprocher à nos décideurs de ne pas attaquer en Justice les sociétés qui ne fournissent pas les quantités de vaccins promises par contrat.

Ainsi, rassurez-vous, je ne vais pas m'inquiéter du fait qu'on vaccine de braves citoyens avec des vaccins dont on ne sait trop quelles pourraient en être les effets secondaires à long terme ; ou que notre pays continue de valider un vaccin que d'autres pays européens rejettent.

Ainsi, rassurez-vous, je ne vais pas contester le fait qu'on puisse emprunter des bus bondés mais pas se rendre dans un stade de football.

Ainsi, rassurez-vous, je ne vais pas reprocher à nos ministres francophones de ne verser à nos restaurateurs, réduits au chômage (sans allocations), que deux à trois fois moins que leurs collègues du nord du pays ; ni leur reprocher de poster sur les réseaux sociaux leur photo chez leur coiffeur le premier matin de la réouverture des salons avec pour légende un « *on vous soutient* » aux relents bassement électoralistes, encore et toujours.

Ainsi, rassurez-vous, je ne vais pas souligner que bien des gens n'écoutent plus - ils attendent un résumé sur des sites d'infos - les interminables conférences de nos ministres qui nous annoncent, après trente-six précautions oratoires, qu'ils ont décidé de ne rien décider, incapables qu'ils sont de se doter d'un vrai professionnel de la communication (pas un p'tit frère de... ou un pistonné qui sera perquisitionné dans les six mois, hein !).

Ainsi, rassurez-vous, je ne vais pas critiquer l'absence de calendrier pour la réouverture des cinémas, théâtres, salles de concert et autres lieux de culture, ce qui redonnerait pourtant une lueur d'espoir bien nécessaire.

Ainsi, rassurez-vous, le juriste que je suis ne va pas enfoncer le clou sur l'illégalité des arrêtés ministériels qui nous gouvernent, bafouant la démocratie et réduisant nos parlementaires, pourtant élus, au chômage technique quand ce n'est pas carrément à des emplois fictifs.

Ainsi, je ne vais pas vous écrire tout cela car vous me taxeriez aussitôt de râleur, de négativiste, voire de vil complotiste, bref d'empêcheur de tourner en rond.

Ainsi, je ne vais donc pas tirer sur l'ambulance et je ne vais donc pas vous écrire tout cela. Après tout, c'est bien ça la Belgique, le pays du surréalisme. Sur une toile (« *La trahison des images* ») représentant une pipe, Magritte écrivait : « *ceci n'est pas une pipe* ». Oserais-je le paraphraser et écrire que ceci n'est pas un édito !

Mais alors qu'est-ce que je pourrais bien vous écrire ? Bah, ça tombe bien j'ai déjà dépassé les quelque 2000 signes qui composent d'habitude mon édito. Donc, comme je n'ai plus de place disponible, je n'écrirai rien cette fois-ci !

Bonne lecture, quand même. Et, je l'espère de tout coeur, à très bientôt... pour de bon.

Bien amicalement,

Pierre Germay, votre président.

Billet cinéma de Pierre Germay

Les César à des films que (presque) personne n'a vus.

Et après ?

Vendredi dernier, les César ont été décernés à des films que (presque) personne n'a vus. Et comme le disait Marina Foïs, maîtresse de cérémonie d'un soir, devant à peine cent trente spectateurs privilégiés réunis à l'Olympia, « *si on ne se célèbre pas nous-mêmes, qui le fera ?* ». Il faut dire qu'outre la pandémie et la fermeture des salles, les derniers scandales, fondés ou non, ont sérieusement ébranlé la profession.

Au terme d'une cérémonie ennuyeuse et beaucoup trop longue, tout juste illuminée par les César d'honneur remis à la toujours très joyeuse bande du *Splendid*, c'est Albert Dupontel et son film « **Adieu les cons** » (voir mon précédent billet cinéma) qui a triomphé. Sans oublier le César de la meilleure actrice dans un second rôle décroché par Emilie Dequenne à l'affiche de « **Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait** » d'Emmanuel Mouret, une comédie amoureuse à la Eric Rhömer que je vous recommande chaleureusement (en vente en DVD).

Et après ? Que verra-t-on quand les salles auront enfin pu rouvrir ? Du belge en veux-tu en voilà ! C'est que confinement ou pas, ça tourne tous azimuts. Ainsi, nous pourrions découvrir « **L'Ennemi** » de Stéphane Strecker qui, fort du succès de « *Noces* », s'attaque cette fois à un drame qui a secoué toute la Belgique, l'affaire Wesphael, avec un Jérémie Renier amaigri pour les besoins du rôle principal.

Ainsi aussi « **Nobody Has to Know** » de Bouli Lanners, un drame sentimental écossais avec Catelyn Stark, l'héroïne de « *Game of Thrones* » dans le rôle d'une cougar sexagénaire amoureuse d'un homme de vingt ans son cadet. Sujet surprenant pour notre Bouli qui dit ainsi vouloir sortir de sa zone de confort !

Côté acteurs et actrices belges, on retrouvera Virginie Efira à l'affiche du dernier film de Pol Verhoeven (« *Basic Instinct* »). Ça s'appelle « **Benedetta** », elle y incarne une nonne lesbienne du XV^e siècle et le film pourrait être à Cannes, le Festival déplacé cette année du 6 au 17 juillet. L'héroïne de « *Victoria* » et de « *Adieu les cons* » sera, par ailleurs, la partenaire de Laetitia Casta et Mathieu Kassovitz dans un thriller signé Guillaume Canet.

François Damians retrouvera, quant à lui, Dany Boon pour « **8 rue de l'Humanité** », l'histoire de sept familles qui ont préféré rester à Paris dans un même immeuble plutôt que de fuir pandémie et confinement en province.

Et Benoît Poelvoorde ? On le retrouvera aussi bien dans la peau d'un mythomane décidé à tuer le Général de Gaulle dans « **Profession du père** » de Jean-Pierre Améris que sous les traits d'un milliardaire victime d'un sabotage dans « **Mystère à Saint-Tropez** » de Nicolas Benanou. Avec Christian Clavier et Thierry Lhermitte, ça promet...

Enfin, Cécile de France va retrouver Gérard Depardieu, son partenaire de « *Quand j'étais chanteur* », pour l'adaptation de l'œuvre de Balzac, « ***Les illusions perdues*** », devant la caméra de Xavier Giannoli, avant de tourner aux côtés de Catherine Deneuve (« ***De son vivant*** » d'Emmanuelle Bercot) et de Fanny Ardant (« ***Les jeunes amants*** » de Carine Tardeu).

Combien de fois dormir avant de voir ces films en salles ? Bonne question...

Pierre Germay.

* * *

Lu dans le journal : un peu d'humour absurde...

Au cœur de la nuit, deux copains rentrent morts bourrés d'une soirée. Trop givrés pour reprendre le volant, ils décident sagement de rentrer à pied.

Après dix minutes de marche, l'un d'eux, exténué, propose de s'arrêter et de se reposer au pied d'un arbre bordant la route.

Son copain n'est pas d'accord : « pas au pied de l'arbre, c'est bien trop dangereux. On va plutôt s'allonger au milieu de la chaussée » lui dit-il.

Un peu surpris par pareille suggestion, le premier copain accepte malgré tout. Et voilà nos deux amis allongés au beau milieu de la route.

Quand surgit à vive allure une voiture. A la lueur de ses phares, l'automobiliste apercevant deux silhouettes couchées sur la route, donne un coup de volant sec et... va s'écraser sur l'arbre.

« Tu vois, je t'avais bien dit que c'était dangereux de s'allonger au pied de l'arbre » !